

[Text]

Mr. Benjamin: Would it be the commercial part of general aviation though, not the private aircraft? There is no private aircraft use at Pearson, is there?

Mr. Barbeau: Yes, there are corporate jets and so on.

The Chairman: That is part of the problem.

Mr. Benjamin: Why do you not direct them to Toronto Island or Buttonville?

Mr. Barbeau: We are again into a policy question that would be best asked to the minister. What is the peak period now?

Mr. Berigan: Assessing the peak period on the basis of those hours in which the carriers schedule the full 66 so there would be only four general aviation planes left available for GA, you are looking at between 7 a.m. and 10 a.m. and between 3.30 or 4 p.m. until 8 p.m.

• 1025

The Chairman: For that period at Pearson, there would be only four general aviation planes.

You gave us the caps for Pearson. To get some comparative feeling for other airports and Pearson, I wonder if you could send the clerk a letter comparing Pearson with a cap of, you say, 18 million to 28 million, with the third terminal. I want to get the same standard, whatever you are using at Pearson, for Atlanta, Chicago, Montreal, Vancouver, Heathrow, to name but some, whatever your standard is in terms of capacity of the airport.

Mr. Barbeau: We certainly can do that, Mr. Chairman. But it has to be understood—and we will explain it in the letter we send you—that comparing airports is difficult. It cannot be a simple exercise. You cannot simply say so many passengers, so many movements. You have to go into all kinds of other considerations: the locality of the airport, the configuration, and so on.

The Chairman: Does IATA have these figures?

Mr. Barbeau: Oh, we have the figures—

The Chairman: They must use a common denominator.

Mr. Barbeau: What I am saying is that comparisons are a bit dangerous.

The Chairman: They can always be odious, Mr. Barbeau, I appreciate that. But surely there are some common denominators in those types of figures. It is just to get some feeling for what we are looking at.

[Translation]

M. Benjamin: Est-ce que ce serait de l'aviation générale commerciale par opposition aux avions privés? Il n'y a aucun avion privé à Pearson, n'est-ce pas?

M. Barbeau: Oui, il y a des jets d'entreprises, et d'autres.

Le président: Ils sont en partie responsables des problèmes.

M. Benjamin: Pourquoi ne les dirigez-vous pas tous vers les aéroports de l'île de Toronto ou de Buttonville?

M. Barbeau: Voilà une autre question de nature politique que vous devriez poser au ministre. Vous voulez savoir ce qu'est une période de pointe?

M. Berigan: Les périodes de pointe sont constituées des heures où les transporteurs prévoient faire décoller ou atterrir 66 avions, de sorte qu'il ne reste que quatre places pour l'aviation générale. C'est normalement entre 7 heures et 10 heures, le matin, et à partir de 15h30 ou 16 heures jusqu'à 20 heures.

Le président: Ainsi, à l'aéroport Pearson, il n'y aurait au cours de cette période que quatre mouvements d'aviation générale.

Vous nous avez donné les plafonds pour Pearson. Afin de nous permettre d'effectuer quelques comparaisons entre Pearson et certains autres aéroports, pourriez-vous envoyer au greffier une lettre faisant état de la situation à Pearson où, avec le troisième terminus, on atteint une capacité de 18 à 28 millions de passagers. J'aurais aimé disposer d'éléments de comparaison pour les aéroports d'Atlanta, Chicago, Montréal, Vancouver et Heathrow afin d'essayer de cerner d'un peu plus près la questions des mouvements.

M. Barbeau: Monsieur le président, nous pourrions vous fournir cela mais il ne faut pas oublier—et nous expliquerons pourquoi dans la lettre que nous allons vous envoyer—qu'il est difficile d'effectuer des comparaisons entre aéroports. Il ne s'agit pas du tout d'une tâche simple car on ne peut pas déduire le nombre des mouvements du nombre des passagers. Il faut tenir compte de tout un ensemble d'autres considérations, tels que l'emplacement de l'aéroport, sa conception et ainsi de suite.

Le président: L'IATA possède-t-elle ces chiffres?

M. Barbeau: Oh, nous avons les chiffres. . .

Le président: Ces chiffres doivent toute de même être fondés sur un dénominateur commun.

M. Barbeau: Je dis simplement qu'il est quelque peu hasardeux d'effectuer des comparaisons.

Le président: Je comprends, monsieur Barbeau, que la comparaison est toujours un exercice délicat. Mais j'imagine que l'on peut trouver, entre ces divers chiffres, des dénominateurs communs qui nous permettraient de nous faire une idée de la situation.